

ACTE I
SCENE 2
Le salon de Marie-Antoinette



Sophie interprète devant quelques courtisans une aimable romance, accompagnée par le clavecin, lorsque Saint-George arrive, commence par l'accompagner de son violon, puis couvre sa voix. Furieuse, elle déchire sa partition. La Reine arrive et applaudit Saint-George. Celle-ci signe aussitôt le décret le nommant directeur de l'Opéra royal, un poste qui avait été créé pour Lully puis occupé par Rameau.



Saint-George est radieux. Certes, ce poste est peu lucratif, et la Reine l'en a averti, mais il chante sa joie. « *Que me fait à moi la richesse ? Je lui préfère cette enivrante liesse* », clame-t-il. « *Faire chanter flûtes, hautbois et clarinettes, mezzos, ténors, barytons et sopranettes, tel est mon rêve de bonheur* ».

Sophie laisse éclater son dépit, rappelant à la souveraine que celle-ci lui avait promis ce poste. La Reine lui répond : « *D'avis j'ai dû changer. Pour la modernité, pour complaire aux salons, d'un serment je fais fi et offre à Saint-George cette grande félicité.* » Toutefois, elle ajoute qu'elle devra se méfier d'elle-même et de sa propension à changer toujours d'avis.



Restée seule, Sophie laisse éclater sa rancœur dans un air très lyrique.



Puis elle jure que grâce aux Princes qui la protègent, cet affront sera effacé :

« *Je veux qu'à tout*

*jamais
disparaisse ce nègre.
Je ne veux plus voir ce métis
Réparé sera mon outrage !
Sa place n'est pas au frontispice.
Qu'il retombe jusqu'en esclavage ! »*

FIN DE LA SCENE 2